

Levich, Richard M. et Wihlborg, Clas G. *Exchange Risk and Exposure*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1980, 223 p.

Alfred L. Kahl

Volume 13, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kahl, A. L. (1982). Compte rendu de [Levich, Richard M. et Wihlborg, Clas G. *Exchange Risk and Exposure*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1980, 223 p.] *Études internationales*, 13(3), 575–576. <https://doi.org/10.7202/701398ar>

Le lecteur peu familier avec la rhétorique marxiste trouvera dans cet ouvrage beaucoup d'intérêt. Cependant, la forme purement descriptive utilisée par l'auteur à l'occasion de ses diverses conférences risque de laisser perplexes beaucoup de lecteurs compte tenu de l'absence d'une rigueur théorique et méthodologique requise pour vraiment convaincre.

André JOYAL

*Département d'administration et d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières*

LEVICH, Richard M. et WIHLBORG, Clas G. *Exchange Risk and Exposure*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1980, 223 p.

Ce livre contient les huit exposés présentés au congrès portant sur le risque de change qui a eu lieu le 22 février 1979 à New York, sous les auspices du Centre des frères Salomon d'étude des institutions financières, de l'Université de New York. Il contient aussi des critiques émanant de professeurs et de praticiens. Dans le premier article, MM. Levich et Wihlborg résument les arguments qui ont été échangés pendant le congrès. Dans le deuxième article, M. Wihlborg présente les aspects théoriques de l'exposition au risque de change. Le troisième article, qui est rédigé par MM. Rao et Magee, concerne la monnaie dans laquelle sont libellés les contrats concernant les transactions commerciales internationales, la plupart de ces contrats étant libellés dans la monnaie de l'exportateur, ce qui protège ce dernier contre le risque de change. Le quatrième article, par M. Giddy, porte sur le risque et les contrôles de change. Dans le cinquième article, M. Levich présente une étude empirique des services de prévision des taux de change. Le sixième article est rédigé par M. Black et traite des effets des interventions des banques centrales sur la stabilité des taux de change. Dans le septième article, MM. Folks et Evans discutent de la méthode de comptabilisation des gains et pertes de change prescrite par le Financial Accounting Standards Board (FASB), dans son règlement 8 et de ses répercussions sur le comportement

des cadres de gestion. Il convient de préciser ici qu'en 1975, le FASB a obligé les entreprises multinationales cotées aux bourses américaines à reporter les gains et les pertes de change dans leur compte de « résultats » au fur et à mesure de leur occurrence et a interdit l'emploi de tous les comptes de réserves. Cette décision normalise la façon de traduire les éléments des bilans des entreprises multinationales libellés en monnaies autres que la monnaie de la maison mère. Selon les firmes concernées par cette décision, cette mesure a beaucoup fait fluctuer leurs bénéfices chaque fois qu'elles ont dressé leur bilan trimestriel. Le huitième article, rédigé par M. Dukes, concerne la réaction boursière. Seul ce dernier article mentionne des données canadiennes.

Les congressistes ont tenté de répondre à une question qu'ils estiment primordiale : Est-ce que la monnaie dont se sert l'entreprise pour effectuer ses transactions commerciales importe beaucoup dans le commerce international ? En théorie et à longue échéance, la réponse semble être négative mais elle ne l'est pas dans la pratique et surtout dans la pratique à court terme.

Les congressistes ont souligné que la maximisation de la richesse de l'actionnaire doit être mesurée dans la monnaie préférée par ce dernier, laquelle ne coïncide pas nécessairement avec la monnaie utilisée dans le pays où se trouve la maison mère. Il y a un risque de change lorsque les actifs ou les passifs des entreprises sont libellés dans une monnaie étrangère, car si le taux de change fluctue, le rendement obtenu de leurs transactions sera différent du rendement attendu. Par conséquent, la prévision des taux de change présente des aspects positifs. La plupart des prévisions faites par les services spécialisés ne sont pas plus justes que le taux du terme, bien qu'il soit plus facile de prévoir la valeur de certaines devises, notamment du cruzeiro. Rappelons ici que le taux du terme est le cours auquel s'échangeront ultérieurement les avoirs en compte entre acheteurs et vendeurs.

La partie la plus intéressante du livre est contenue dans les deux derniers chapitres et concerne la méthode de comptabilisation des

gains et pertes de change qui est prescrite par le FASB dans le règlement 8. Cette règle comptable oblige les entreprises à modifier les méthodes qu'elles ont choisies pour tenir leur comptabilité et, comme nous l'avons déjà mentionné, les entreprises estiment que cette règle fait fluctuer davantage leurs bénéfices et fait baisser les prix de leurs actions, ce qui augmente le coût de leur capital et réduit leurs investissements, non seulement à l'étranger mais aussi dans les pays d'origine. M. Dukes a démontré que cette hypothèse n'était pas valable. Selon certains congressistes, les fluctuations des taux de change pourraient faire fluctuer les bénéfices, de sorte que la méthode de comptabilisation utilisée a peu d'importance.

Si l'univers était certain, les fluctuations des taux de change n'auraient aucun effet sur le niveau ou la variabilité du revenu de l'entreprise, quelle que soit la composition de ses éléments d'actif et de passif. Nous vivons cependant dans un univers incertain et, pendant les périodes relativement courtes sur lesquelles portent les rapports comptables, les fluctuations des taux de change revêtent une importance non négligeable.

En résumé, ce livre est d'autant plus opportun que le FASB vient de remplacer le règlement 8 par le règlement 52, qui rend obligatoire l'utilisation des monnaies fonctionnelles traduites au taux de change courant. Cette nouvelle décision provoquera probablement des controverses et donnera sans doute lieu à un congrès semblable à celui décrit dans le livre. Le Canada n'a pas encore établi de règle sur la comptabilisation des gains et pertes de change. La lecture de ce livre est donc vivement conseillée avant l'adoption d'une règle semblable au Canada et intéressera plus particulièrement les membres de l'Institut Canadien des Comptables Agréés, les autres comptables et les économistes ainsi que les personnes qui veulent se tenir au courant de l'actualité économique internationale.

Alfred L. KAHL

Faculté d'administration
Université d'Ottawa

MÉGRELIS, Christian. *Keys for the Future: From Free Trade to Fair Trade*. Lexington (Mass.) – Toronto, Lexington Books, 1980, 173 p.

Autant rejetée par les pays en voie de développement que contournée par les politiques raffinées des pays industrialisés, la « main invisible » (mais non aveugle) du marché libre n'a eu que rarement l'occasion de faire ses preuves sur la scène internationale. En ce monographe, M. Mégrelis, ancien conseiller à UNIDO et conseiller actuel en affaires internationales auprès des sociétés multinationales et des gouvernements, propose une stratégie pour alléger les problèmes de développement qui vont, volontairement ou non, impliquer toute l'économie internationale d'ici à la fin du siècle. Le livre publié par Lexington Books est une traduction de « Danger: Protectionnisme, Ouvertures pour un Monde en Crise » publié en 1978 par Calmann-Lévy. Il faut remarquer que le titre en anglais traduit mieux que celui en français l'optimisme et l'activisme de l'auteur face aux problèmes qu'il analyse.

L'auteur débute avec une description sommaire de deux visions de l'économie internationale à la fin du siècle, l'une pessimiste, l'autre optimiste. Commune à ces deux visions est l'importance des échanges internationaux que l'auteur résume selon les cinq groupements principaux suivants: le monde développé, le monde socialiste, le monde en voie de développement ou « néo-industrialisé », le Tiers-Monde et le monde « séoudien » des pays arabes de l'OPEP. Au chapitre 2, l'auteur traite de façon sommaire l'histoire des échanges internationaux après la Deuxième Guerre mondiale où le rôle des États-Unis et la croissance du Marché Commun sont vus en termes de l'évolution d'un libre-échange imparfait vers un protectionnisme de plus en plus marqué.

C'est au chapitre 3 que l'auteur commence à chercher les racines de ces deux courants de pensée opposés dans l'histoire du XIX^e siècle des pays industrialisés pour les affronter avec des mouvements plus récents sur la scène internationale. Ainsi les bienfaits